

276. Au Patriarche de Jérusalem (II,15)

Au très saint père des pères, le luminaire des luminaires, mon seigneur, mon maître, Patriarche Théodore de Jérusalem, humble prêtre et abbé de Studite.

Qui dira à Abraham qu'il a nourri Sara de son lait ? dit la Parole sainte en un lieu (Gen 21,7). Et moi, indigne, qui pourrait dire que ma modeste lettre atteindra les mains sacrées de votre très saint chef apostolique ? Pourtant, je crois que cela se réalisera; car non par un désir insensé, mais par une cause nécessaire, moi, pécheur, j'ai osé envoyer cette lettre et y envoyer le messenger, mon frère bien-aimé Denys, fidèle et capable de transmettre en sa personne ce qui manque à la lettre.

Ainsi, absent de corps mais présent d'esprit, je m'humilie et embrasse d'abord vos pas, qui marchent d'une manière agréable à Dieu, car c'est pour moi une bénédiction et une sanctification. Puis, comme sur votre instruction, je me rends aux lieux saints : je me prosterne devant la terre divine foulée par les pieds divins, devant le Tombeau vivifiant où fut déposé le corps très saint de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, jusqu'au lieu saint du Golgotha, où le Seigneur de Gloire fut crucifié (cf. I Cor 2,8). Je poursuis mon chemin vers d'autres lieux : je contemple la sainte Bethléem; j'adore la divine crèche, plus grande encore que la chope d'or, dans laquelle fut déposé non la manne, mais le Pain de Vie (Jn 6,35); je vois la montagne sainte où eut lieu la Transfiguration divine; le Mont des Oliviers, d'où le Seigneur de tous est monté au ciel; où repose le tombeau de notre toute honorable Souveraine, l'Enfantrice de Dieu; et les deux, pour ne pas trop m'étendre. Oh ! combien la sanctification se transmet par un seul souvenir ! Oh ! combien de sanctuaires impressionnants votre sainteté préside ! Vous êtes le premier des patriarches, bien que cinquième. Car là où l'Évêque des âmes et le Souverain Prêtre de tous sont nés, ont accompli toutes les œuvres divines, ont souffert, ont été ensevelis, sont ressuscités, ont vécu et sont montés au ciel, là réside, sans aucun doute, la plus haute dignité qui soit.

Cependant, j'ai osé parler de cela par amour et respect, et je vais maintenant aborder un autre récit. La persécution nous a frappés, très saint, semblable aux persécutions païennes. Car Satan, pressentant que l'espérance bienheureuse et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ (Tite 2,13) sont imminentes, attise une flamme plus vive encore d'hérésies, prémonition de la venue de l'Antichrist. De quoi s'agit-il ? L'impiété qui, jadis, s'éleva sous Léon et Constantin et fit rage avec violence, mais fut vaincue par le châtement divin, est aujourd'hui ravivée par l'empereur du même nom et du même nom d'impiété, à tel point que leur fureur en est éclipsée. Il persécute le Christ représenté sur l'icône avec sa Mère et ses serviteurs, et partout où il les trouve, il les détruit et les brûle. Ainsi, les autels sont rasés, les temples sacrés profanés, les vases sacrés brûlés; pas une seule partie du royaume sous son contrôle n'est épargnée. Si quelqu'un est surpris à cacher une icône vénérable ou un livre en faisant mention, il est immédiatement arrêté, fouetté et soumis à tous les châtements. Dès lors, la peur, le tremblement et la terreur s'emparent de chacun, si bien que frère refuse de parler à frère et ami se détourne de son ami. Un concile fut formé, confirmant ce qui avait été auparavant considéré comme le plus impie et prononçant l'anathème contre les orthodoxes. Les prêtres se laissèrent influencer par la calomnie et ne cherchèrent pas le Seigneur (Jér 10,21), mais confirmèrent ce qui plaisait à Achab; tous se détournèrent et, ensemble, ils devinrent inutiles (Ps 52,3-4), à l'exception d'un très petit nombre. Qui donc ? Évêques et abbés, moines et moniales, et même, par la grâce de Dieu, notre très saint hiérarque lui-même,⁸⁶³ certains furent flagellés, d'autres exilés, d'autres encore emprisonnés, et certains, à travers ces tourments, se convertirent au Seigneur, recevant la couronne de la victoire pour leur combat.

Que dire du blasphème ? La vénérable et terrible icône du Christ est tournée en dérision, comme si elle était une abomination de la désolation (cf. Mt 24,15), comme si elle était une idole de l'erreur; il en va de même pour toutes les autres icônes de la Vierge Marie et des saints. Or, disent-ils, la foi pure et immaculée est devenue... Aujourd'hui, disent-ils, le Seigneur a accordé la paix à son peuple, à ses saints et à ceux qui se tournent vers lui (Ps 85,9), comme si la paix avait disparu depuis que le Christ a dit : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jn 14,27). Même son Église aurait été souillée, alors que saint Paul dit qu'elle est sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable (Éph 5,27). Certains ont fait naufrage dans la foi; d'autres, même s'ils n'ont pas sombré dans leurs pensées, périssent néanmoins par communion avec l'hérésie. Car même ceux qui pensent orthodoxement vacillent dans la vérité à cause de la durée de la persécution, tels des marins obscurcis par la tempête, faute d'expérience en navigation. Tout autour de nous est désastreux et digne de larmes. Il est interdit aux fidèles de chanter des hymnes anciens qui évoquent les icônes. Au contraire, de nouveaux cantiques sont chantés qui expriment clairement des enseignements impies, enseignés même aux enfants par

les maîtres. C'est la perversion la plus impie qui soit. Nous sommes devenus, plus exactement, comme Sodome et Gomorrhe dans nos péchés (Is 1,9), et l'hérésie se répand chaque jour davantage, et nul ne semble vouloir appeler le Christ notre Dieu à calmer cette mer déchaînée (cf. Mc 4,38).

Sois, ô très saint, l'un des douze apôtres pour nous : éveille l'Œil qui veille, qui repose avec une sage intention, car nous périssons. S'il existe un autre moyen de secours pour la guérison des malades, alors, toi qui as l'expérience, hâte-toi d'agir. Ainsi te le demandons-nous, ô très saint, nous t'exhortons, nous te supplions. Nous sommes tes membres, car tous les fidèles sont le corps du Christ, et chacun d'eux en est un membre (I Co 12, 7). Encourage aussi les autres saints Pères à intercéder, afin que, par la médiation de nombreuses personnes, la miséricorde de Dieu nous soit accordée. C'est pour cela que cette lettre a été écrite, et que son porteur a été envoyé, à la demande de tous, bien que nous seuls, les plus humbles, en formions le nombre. Afin que vos supérieurs puissent comprendre en partie les enseignements des athées, j'ai joint ceci à la lettre dans mes carnets. Moi, ignorant comme je suis, je me suis efforcé de le réfuter à la demande insistante d'autrui. Je vous prie de bien vouloir considérer ceci avec votre divine sagesse, de corriger ce qui est insuffisant et de pardonner mes erreurs. Je vous prie également de charger un de nos serviteurs de remettre les lettres que nous avons envoyées aux autres saints et, par la grâce de Dieu, de revenir ici.

277. À mon vénérable, bien-aimé et père spirituel, le seigneur et abbé de la célèbre Laure de notre très saint père Sabbas, et à mes vénérables pères qui y résident, Théodore, l'humble prêtre et abbé de Studite.

C'est une grande joie et un grand honneur pour moi, si indigne que je sois, d'avoir été jugé digne d'envoyer mon humble lettre à un lieu saint, au monastère des saints de votre chère patrie. Puisqu'il m'était impossible de me présenter physiquement à vos pieds et de contempler la terre sainte, votre enceinte sacrée que je vénère, humblement, comme la cité de Dieu, le Bon Dieu a daigné exaucer mon désir, moi, pécheur, par une visite écrite. Aussi, tandis que nous nous tenons à vos pieds, je vous embrasse d'un amour saint et m'incline devant l'estrade divine où repose le vase élu de Dieu, la lumière des moines, le luminaire de l'univers, celui qui noya le pharaon intellectuel, le maître du peuple saint, le possesseur de la terre sainte, le dispensateur des demeures divines. Je salue également les autres tombeaux vénérables où reposent les corps sacrés des saints. Ils possèdent une multitude de vertus et sont comme des étoiles divinement lumineuses dans la nuit de cette vie. Je contemple le lieu où la colonne de feu apparut à la colonne des vertus, où des luttes victorieuses contre des ennemis invisibles sont menées, où des miracles s'accomplissent et où tous deux sont parfois éblouis par l'action de l'Esprit. Oh ! combien de désirs m'anime ! Mais la modération me retient, de peur que la lettre n'outrepasse ses limites. Oh ! que vous avez de signes et de monuments de bonnes actions qui, à leur seule vue, peuvent disposer l'âme à progresser dans la vertu !

Cependant, que ceci soit la première partie de mon discours, bien qu'elle ne satisfasse pas pleinement mon désir; je passerai à une autre, empreinte de tristesse et non de joie, dont j'ai également abordé une partie dans la première. La colère de Dieu s'est abattue sur nous, très saints pères, à cause de la montée de l'iniquité, à cause du refroidissement de l'amour, comme l'a dit le Seigneur (Mt 24, 12), une persécution semblable à celle des païens, d'une cruauté extrême. Notre souverain berger est chassé de sa demeure, les brebis du Christ sont dispersées; des loups féroces ont envahi le troupeau, et une bête sauvage solitaire l'a dévoré (Ps 79, 14). Qu'est-ce que cela signifie ? Là encore, la vénérable icône de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ (414), la Théotokos et tous les saints ont été profanés. C'est pourquoi les bergers ont profité du Seigneur, non seulement, comme le dit le prophète, «ils ne l'ont pas cherché» (Jérémie 10, 21), ce qui aurait été moins grave, mais aussi les Juifs se sont ligués contre le Seigneur et son Christ (Psaume 2, 2), rejetant sa sainte icône, sa Mère et ses serviteurs.

C'est pourquoi les saints autels ont été détruits, les temples du Seigneur ont été détruits dans chaque ville et village de ce royaume, devenant une source de lamentation pour les spectateurs, privés de leur parure, de leur beauté divine. C'est pourquoi les vases sacrés sont fondus et le vêtement divin jeté au feu, ainsi que les images inscrites sur les panneaux et dans les livres qui mentionnent les icônes. C'est pourquoi le grand mystère de l'économie est bafoué et, je le dis avec crainte, cette salutaire image du Christ, ou plutôt, le Christ lui-même avec sa Mère et ses serviteurs, est qualifiée d'abomination, puisque l'image et le prototype ne font qu'un, en honneur comme en nom. C'est pourquoi chaque personne et chaque foyer font l'objet d'enquêtes et de perquisitions, et que les craintes et les menaces circulent, de peur qu'une icône, et a fortiori toutes, ne demeurent indemnes de l'hérésie. C'est pourquoi les prêtres commettent des iniquités

et les moines, ayant renoncé au monachisme, s'en prennent à ceux qui portent le même rang qu'eux, les disciples aux abbés, recevant la présidence en récompense de leur apostasie; et celui qui s'insurge le plus contre le Christ est jugé digne des plus grands honneurs. C'est pourquoi la flagellation, les chaînes, l'emprisonnement, la faim, l'exil, la mort sont le châtiment réservé aux défenseurs de la vérité. Les méchants ne respectent ni l'épiscopat, ni les cheveux gris, ni les actes de piété, ni rien d'autre ne suscite leur pitié. Seule la volonté de César est loi, seule la volonté de Dieu est loi.

Ô effort pour tous les surprendre ! Les déserts cachent les fuyards, les rochers et les grottes les survivants. Oh ! comme nous sommes devenus semblables à la chouette du désert (Ps 101,7) ! Oh ! comme nous sommes livrés aux dents des méchants ! Je passe sous silence bien d'autres choses, tant je suis dégoûté.

Mais ayez pitié de nous, ô Très Miséricordieux, car nous ne formons qu'un seul corps; tendez la main en prière, comme ceux qui aiment nos frères. Notre situation est pire que celle infligée par les barbares. Nous étions comme Sodome, nous étions comme Gomorrhe (Is 1,9). C'est pourquoi, nous, humbles, implorons votre sainteté, d'une seule voix, comme tous les frères qui souffrent, car nous savons combien votre prière juste et fervente est puissante (Jc 5, 16), afin que, par vos prières, l'épée de l'hérésie cesse et que le Seigneur établisse une orthodoxie paisible dans notre Église. Et afin que vous aussi, ô très honorables, puissiez connaître en partie l'enseignement impie des impies, je l'ai joint à la lettre dans mes carnets. Moi, ignorant, j'ai entrepris de réfuter leur enseignement à la demande insistante des pieux. Je vous prie de considérer ceci avec votre divine sagesse, de corriger ce qui est insuffisant et de pardonner mes erreurs; de plus, n'oubliez pas de me mentionner dans vos prières agréables à Dieu et considérez-moi comme le plus humble de tous les membres de votre sainte Église.

278. À la Laure de Saint Chariton (II,17)

À mon vénérable, bien-aimé et père spirituel, le seigneur et abbé de la plus grande Laure de notre très saint père Chariton, et à mes vénérables pères qui y résident, Théodore, humble prêtre et abbé de Studite.

Puisqu'une occasion favorable pour vous écrire s'est présentée à ma grande surprise, je m'exclame avec étonnement : comment suis-je (Luc 1,43), moi, un homme si humble, jugé digne de vous adresser une lettre, ô mes saints pères ? Lorsque, pour nos péchés, une terrible persécution s'est abattue sur nous, dont vous avez certainement eu connaissance, moi, humble comme je suis, j'ai réfléchi et cherché comment et par qui je pourrais vous faire part, à vous, les saints, des épreuves qui nous ont frappés, dans le seul but de susciter la compassion de vos âmes saintes, afin que vous nous secouriez par vos prières, vous qui savez sans aucun doute compatir selon l'enseignement apostolique : «Car nous sommes tous le corps du Christ, et chacun de nous est membre» (I Cor 12,27). Et tandis que je méditais déjà sur cela, un messager est apparu, venant de ces contrées, et, de plus, mon fils spirituel et très fidèle. Comment moi, pécheur, pourrais-je ne pas être émerveillé par cette découverte ? Comment pourrais-je ne pas exprimer ma juste gratitude au Seigneur mon Dieu ? Mais avant d'exprimer ma peine, je m'humilie et vous confie mes sentiments. Réjouissez-vous, très saints pères, habitants de la Terre Sainte, lignée d'or, éprouvés dans la foi et maîtres de leurs passions; réjouissez-vous, glorieuse communauté du Christ, qui accomplissez les commandements du Seigneur, imitant la vie céleste par votre vie divine; réjouissez-vous, cité élue de Dieu, car le Seigneur est parmi vous, que vous honorez par vos bonnes œuvres. Je voudrais visiter en personne votre sanctuaire et toucher vos pieds sacrés, contempler le saint temple, m'incliner devant l'estrade divine et contempler tout ce lieu où saint Chariton, fidèle à son nom, rempli de Dieu, a lutté comme martyr et ermite, où son corps sacré est conservé, véritable trésor de vertus, citoyen du désert et lumière de l'univers, dont la précieuse semence n'a jamais péri et ne périra jamais jusqu'à la fin des temps. Ah ! si je pouvais voir cela et embrasser cette terre, comme si elle était vivante ! Ah ! si je pouvais atteindre les autres demeures des saints et être sanctifié par leur seule vue !

Cependant, après avoir brièvement évoqué cela, je vais maintenant exposer ce qui est empli de tristesse. «Un autre roi se leva», dit l'Écriture sainte en un lieu, «qui ne connaissait pas Joseph» (Ex 1,8). Notre Pharaon est précisément de celui-là, non pas ignorant de Joseph, mais reniant le Maître qui l'a racheté. Car il est clair que celui qui rejette son icône le rejette lui-même. Ainsi, il rejeta à la fois la Mère de Dieu et tous les saints. Car, étant par nature enclin à l'apostasie, il ne toléra pas le rejet de tous les membres avec la Tête, afin que seule sa propre image soit ornée, selon l'invention de Nabuchodonosor (cf. Dan 3,5; 6,7). D'où la dévastation de toutes les églises de Dieu, lorsque chaque icône vénérable est détruite partout; d'où le bûcher des offrandes

sacrées sur lesquelles reposait l'icône, et des livres qui en parlaient; d'où l'exigence de signatures impies de leur propre main et l'enrôlement dans la société impie par de nombreux interrogatoires et perquisitions, de sorte que nul n'échappe à la justice. Car il n'y a que deux choix : adorer l'«image d'or» ou subir les cruelles flammes du tourment. Cependant, il est facile de compter ceux qui restent inflexibles. Qui sont-ils ? Notre saint patriarche, les hiérarques et les prêtres, les moines et les moniales. Car le regard adultère n'a pas hésité à diriger les fléaux jusqu'à eux. Puis-je décrire en détail les souffrances, les emprisonnements, les chaînes, l'épuisement dû à la faim, l'exil, les exécutions, les meurtres ? Car nous aussi, nous avons connu cela : la fuite par-delà les montagnes, la clandestinité dans les grottes et les abîmes de la terre. Le prophète Abdias, alors qu'il était encore un chef sous Achab, lorsque Jéza

Elle a commis un meurtre, cachant les fils des prophètes, dit-on, cinquante par cinquante dans deux grottes, et les nourrissant (I R 18,4). Mais ici, quiconque est reconnu coupable d'en avoir hébergé une seule, il s'expose à un grand danger, même s'il vit en secret, à l'écart des mauvaises fréquentations, ou s'il conserve une icône ou un livre contenant des informations à son sujet. Les lèvres des pieux se taisent; la langue blasphématoire est dévoilée; le grand mystère de l'économie est bafoué. Or, disent-ils, le Seigneur a prononcé la paix sur son peuple, sur ses saints et sur ceux qui se tournent vers lui (Ps 85,9), lui qui, au commencement, a dit à ses disciples : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jn 14,27). Or, disent-ils, les idoles du polythéisme païen ont été chassées, tandis que l'apôtre d'autrefois s'écriait : «Une idole n'est rien dans le monde» (I Cor 8,4). Aujourd'hui, disent-ils, l'Église a été purifiée, celle-là même qu'un apôtre appelait autrefois «sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable» (Éph 5,27). Aujourd'hui, disent-ils, la lumière a brillé sur les chrétiens qui étaient dans les ténèbres de l'ignorance, alors que le Christ leur disait depuis toujours et dès le commencement : «Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres» (Jn 12,46). Voyez, frères saints, l'apostasie qui doit précéder tout cela, comme le dit l'apôtre (II Th 2,3). Déjà sous nos yeux, nous voyons les signes de l'Antichrist. Nous sommes las, épuisés, nos vêtements sont perdus (Jér 6,29), tout espoir, dans la mesure où il dépend de l'homme, s'est évanoui.

Ayez pitié de nous, vous qui êtes pleins de compassion, vous qui formez un seul corps avec nous; Tendez-nous la main, comme ceux qui aiment vos frères. Notre situation est pire que celle de Sodome, infligée par les barbares. Nous étions semblables à Sodome, semblables à Gomorrhe (Is 1,9). C'est pourquoi, humbles, nous implorons votre sainteté, d'une seule voix, tous les frères qui souffrent, car nous savons combien votre prière est efficace (Jac 5,16), afin que, par vos prières, l'épée de l'hérésie cesse et que le Seigneur rétablisse une orthodoxie paisible dans notre Église. Et afin que vous, ô très honorables, puissiez aussi connaître en partie l'enseignement impie des impies, j'ai joint ceci à la lettre dans mes carnets. Moi, ignorant, j'ai entrepris de réfuter leur enseignement, à l'insistance des pieux. Je vous prie de considérer ceci avec votre divine sagesse, de corriger ce qui est insuffisant et de pardonner mes erreurs. N'oubliez pas non plus de me mentionner dans vos prières et considérez-moi comme le plus humble de tous les membres de votre sainte Église.

279. Aux moines Isaac et Arsène, qui habitez la ville sainte

Ayant réussi à envoyer l'un de nos frères bien-aimés en Terre Sainte, nous, humbles, saluons avec affection tous les pères qui y vivent, et plus particulièrement vous, très saints pères, car votre proximité a, en si peu de temps, semé un tel amour dans nos humbles cœurs que le souvenir de ce moment demeure vivace, grâce à la grande qualité de vos actes et de vos paroles. Car là où règne l'humilité, se trouve toute bonne action. Embaumés de cette vertu, votre saint duo, hier comme aujourd'hui, nous enveloppe du parfum de la sanctification.

Vous vous êtes montrés dignes de louanges, plus encore que tous ceux qui sont venus d'Orient, nous laissant, à vous qui nous aimez, de précieux souvenirs. Le but de la mission de ce frère, il nous le révélera lui-même. Je crois que vous n'ignorez rien de cela, car même lorsque vous étiez à Byzance, cette question était débattue. En effet, le souverain attisa le feu de l'hérésie contre les saintes icônes, brûlant l'Église entière et exterminant presque tous ceux qui s'étaient soumis à l'impiété. Mais il était comme Achab ou Nabuchodonosor, qui, après avoir détruit toutes les saintes images, n'érigèrent que les leurs. Quiconque refusait de se prosterner devant lui était aussitôt jeté dans les flammes du tourment.

Je juge inutile d'entrer dans les détails, car ils figurent dans des lettres adressées à votre très saint patriarche et, de plus, un frère peut vous les rapporter. Moi, votre très humble frère, je vous prie, par amour pour le Seigneur, d'ouvrir votre cœur miséricordieux au porteur de ces

lettres, de l'aider à atteindre et à vénérer la sainte tête⁸⁷⁴ et, en toutes choses qui relèvent de votre amour fraternel, car il a également en sa possession des lettres à d'autres personnes, ainsi que notre propre composition. C'est pourquoi, en tant que frères et compagnons d'humilité, et plus particulièrement en tant que serviteurs de Dieu et défenseurs de nos intérêts communs, veuillez accueillir votre frère et l'assister de toutes les manières possibles, afin qu'avec l'aide de Dieu, il puisse vous être renvoyé. Nous avons reçu votre lettre et appris la raison pour laquelle vous n'avez pu partir pour l'Occident après avoir quitté Constantinople.

280. À l'abbé Nikita

Ayant appris le malheur qui a frappé votre sainteté à cause de mes péchés, moi, pauvre homme, j'ai gémi et pleuré amèrement, versant des larmes d'amour et proférant des lamentations douloureuses. Quoi de plus insupportable que le malheur pour un ami ? Mais ensuite, ayant appris ce qui a suivi, par la grâce de Dieu, qui n'a pas permis que vos luttes passées soient vaines, mais vous a relevé pour une glorieuse lutte, j'ai été inspiré et j'ai rendu grâce au Seigneur, qui a changé la tristesse en joie pour tous les pieux. Car il est très triste de trébucher.

En celui dont j'attendais la victoire, compte tenu de sa vertu intrinsèque.

Mais bravo, noble, car ta victoire surpasse ta défaite. Grâce à cette victoire, l'Église de Dieu te reconnaît de nouveau comme son disciple et t'inscrit parmi ses confesseurs. Tel est l'amour de Dieu pour l'humanité : il récompense les vainqueurs et fortifie ceux qui s'élèvent. Malheur aux mauvaises compagnies et aux mauvaises assemblées ! Je suis certain que toi, mon très honorable disciple, tu en es éloigné. J'avais pressenti cette ruse, me souvenant des précédents. Tel est celui qui règne sur tous. Ayant longtemps considéré la violation de l'Évangile comme une simple concession et ayant appliqué cette opinion par la violence, il rejette désormais catégoriquement et considère ouvertement la communion avec les hérétiques comme destructrice – d'où le renoncement au Christ, à la Mère de Dieu et à tous les saints à travers leurs icônes –, par son exemple, il piège et enchaîne ceux qui sont toujours restés fermes. Et cela est compréhensible. Après tout, comment celui qui, après sa première impiété, ne s'est pas repenti, pourrait-il, par ses actes ultérieurs, se présenter à Dieu comme inébranlable et irréprochable ?

C'est pourquoi, mon père, après avoir ouvertement déclaré votre rejet du mal commis sous de nombreuses formes, je vous prie de compléter cette confession divine, en priant aussi pour moi, pécheur.

281. Au moine Arsène

Ayant reçu et compris votre lettre d'amour, j'ai beaucoup déploré le malheur qui m'avait frappé, et surtout la chute de ceux que je considérais comme des personnes importantes. Votre père et mon frère, qui partageait mes convictions⁸⁷⁸, ont été sauvés de leur chute. De même que sa chute m'avait auparavant affligé plus que celle de tout autre, je me suis réjoui de sa rédemption. J'ai particulièrement loué, mon frère, votre sollicitude envers votre maître. Car les paroles sincères et ferventes de votre conviction sont véritablement les signes de l'amour d'un véritable disciple et les larmes d'un enfant sincère. Rencontrer et se joindre à une hérésie qui combat le Christ, ou même une seule rencontre avec elle, équivaut à la mort spirituelle pour ceux qui y sont tombés. Et ce, malgré une résistance courageuse, et malgré le rang du prêtre et de l'abbé.

Il est donc tout à fait juste, ô très sage, que tu aies pleuré; tu as pleuré en pleine conscience, voyant dans le malheur de ton père un vêtement ensanglanté, ou plutôt, un massacre perpétré par une bête mentale, parlant approximativement de ceci : «La bête féroce l'a dévoré» (Gen 37,33). Mais il ne s'agissait pas de Joseph, que Jacob avait pleuré et que ses frères avaient vendu à un autre, désignant surnoisement sa tunique (voir Gen 37), mais de mon père [mis en pièces] par la bête humanoïde Joseph, déjà habituée à piéger ceux qui sympathisaient avec son impiété, et non avec l'économie. Lui, mon frère, avait auparavant entraîné beaucoup de gens à transgresser l'Évangile. Et maintenant, pour avoir renié l'icône du Christ, et avoir déclaré que la communion était une économie, il a entraîné dans sa chute ceux qui étaient illégitimement convaincus.

Tel est-il. Et toi, qui as pleuré, saisi ton père à pleines mains et l'as ramené à sa confession d'antan, tu es bénie. Il en est ainsi en vérité. Réjouis-toi qu'il vive maintenant dans le Seigneur, bien qu'il fût auparavant mort. Car l'Écriture dit : «Il blessa et guérira, et le troisième jour il le relèvera» (Osée 6,2-3). Qui est-ce ? Celui-là même qui a ressuscité Lazare d'entre les morts après quatre jours (Jn 11,43-44) et qui a ramené à la vie ton père, et aussi le mien. Réjouis-toi, réjouis-

toi et ne pleure plus, Marthe; c'est-à-dire, autant que possible, aide-le à l'avenir. Je lui ai écrit aussi.

282. À Sergius, Hypatien d'Aerikon

J'aurais écrit à Votre Excellence depuis longtemps, ayant appris à ne pas oublier mon devoir d'ami, mais un changement de circonstances a engourdi ma main et m'a empli de crainte de devenir déplaisant même à mes amis les plus proches qui n'ont pas empiré. La particularité de ce changement est un mouvement non pas en avant, mais plutôt en arrière. Mais comme celui qui possède une telle vertu n'appartient pas à cette catégorie, je me suis persuadé de commencer à écrire. Et ainsi, de cette plume, je m'adresse à vous, mon seigneur et très cher, doté d'une grande connaissance et de l'Orthodoxie héritée de votre père, à qui il est particulièrement agréable de se retirer du monde et de se rapprocher de Dieu, à qui il est caractéristique de mépriser César et ceux qui l'entourent. Comment, ami — pour employer un terme plus audacieux — avez-vous pu, vous qui êtes de ceux qu'on observe, vous laisser emporter ? Par respect pour la dignité qui vous est propre, il me suffit de me limiter à ces indications à ce sujet.

Mais malheur à l'inconstance de la nature humaine ! Voilà ce que le temps fait à ceux qui changent de convictions au gré des circonstances, mais non à ceux qui demeurent fermes et conservent toujours la même attitude envers une même chose. Je prie, humble serviteur, pour que, même si vous vous tenez au cœur même d'un torrent tumultueux, vous soyez le moins éclaboussé possible par les vagues salées de la vie et que vous conserviez la robe de l'Orthodoxie sans tache et immaculée.

283. Au fils Naucrati

Je vous réponds par une courte lettre, enfant bien-aimé, à vos longs éloges, que j'ai entendus avec une grande crainte. Car je ne suis pas de ceux-là, mais comme celui qui est abandonné à un carrefour à cause de la mort du péché, car je n'ai jamais plu à Dieu ni en paroles ni en actes. Par votre prière, puisse-je vous accorder, dès maintenant, de commencer à vivre pieusement en acquérant un cœur nouveau, un cœur qui hait et abhorre véritablement la mesure.

Celui qui aime la seule vertu attirante et digne d'amour, qui est Dieu, est libre du péché et aime la seule vertu attirante et digne d'amour, qui est Dieu.

Et toi, mon enfant, sois sobre et accomplis avec sagesse l'œuvre d'un évangéliste auprès de tous, par ton merveilleux ministère. Je sais que tu es présent de toutes parts et que, comme intendant de Dieu, tu prends soin de beaucoup. N'aie pas peur, même si le prince profère des menaces, car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de douceur (II Tim 1,7). Si tes ennemis ne prêtent pas attention aux signes, ne t'étonne pas, mais sois patient, car autrement ils n'obtiendront pas le pardon de leurs péchés, et le peuple de Dieu ne recevra pas sa récompense. En effet, tous les saints ont reçu les promesses par l'espérance, la foi et la patience. C'est pourquoi, ne t'interroge pas sur le temps ni sur le moment où le mal prendra fin; il cessera quand cela nous sera profitable. Courons donc l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur le Christ, l'auteur de notre foi et celui qui la mène à la perfection (Héb 12,1-2), qui, grâce aux prières unies des saints, je suis convaincu qu'il achèvera notre combat.

Salutations à tous les frères, et plus particulièrement à δ, á et λ. Ceux qui sont avec moi s'inclinent profondément devant vous.

Bien que nous n'ayons pas reçu ta lettre, mon enfant bien-aimé, par l'intermédiaire de frère Théodule, parti à ton insu et par un autre chemin, nous avons néanmoins jugé bon de t'écrire pour t'informer que, par la miséricorde du Christ, nous sommes en bonne santé. Par tes prières et la volonté de mon Père béni, puissions-nous, nous les humbles, recevoir aussi la santé spirituelle, car je n'ai plus de force ni par moi-même ni pour gérer mes propres affaires. Mais Dieu est capable, à cause de toi, de me sauver, moi que tu aimes comme je t'aime. Car qui d'autre est ma gloire, ma joie, mon désir, sinon toi, et toi en particulier, fidèle et aimable, qui, après Dieu, pourvois à tout en cette vie ?

C'est pourquoi je me réjouis de ta vie et de tes succès. Je prie mon Dieu bon de t'accorder une plus grande sagesse, une clairvoyance parfaite et une profonde humilité, de peur que mes espoirs ne soient déçus et que beaucoup ne se laissent tromper par la confiance que j'ai en toi, car tu es un exemple de vertu pour beaucoup. Considère, mon enfant, ton œuvre; sache que la sagesse appliquée engendre la douleur (Ec 1,18), et que celui qui a été loué, qu'il soit divin et sage, a reçu le feu du zèle avec une grande crainte. Veille à être invincible, tant intérieurement dans le combat acharné et constant contre le diable, qu'extérieurement par ta débrouillardise et

ta prudence en toutes circonstances. Frère Proterius est déjà arrivé parmi nous. Par son intermédiaire, bien sûr, si Dieu te permet de prolonger ton séjour, nous recevrons de tes lettres et nous te répondrons. Fils de paix, mon enfant, à l'exemple du Christ, réconcilie tes frères. Sache que nous avons tout ce dont nous avons besoin en abondance. Que je trouve la joie dans le Seigneur en toi, mon enfant, repose mon âme par ta santé. Ceux qui sont avec moi te saluent. Je m'incline devant les frères. Que la grâce soit avec toi.

285. Au même

Quand cesseras-tu, mon enfant, de nous exalter par tes paroles ? Jusqu'à quand cesseras-tu de nous louer ? Je pense que tu le fais pour deux raisons : premièrement, par amour, qui, comme le dit Grégoire le Théologien, dissimule souvent une grande partie de la vérité⁸⁸⁵; deuxièmement (et c'est ce que je considère comme le plus important), afin de fortifier mon âme affaiblie et pauvre par tes louanges. Que le Seigneur me secoure, non par vos paroles ampoulées, car elles sont nombreuses et excessives, mais par vos saintes prières, afin que je m'améliore un peu et ne perde pas complètement l'exemple de ceux qui luttent avec courage.

Vos souffrances passées, et surtout vos maladies, m'ont profondément affligé. Mais que dit l'Apôtre ? «Je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (II Corinthiens 12,10). Dans la maladie, je vous en prie, prenez soin de vous, car beaucoup ont besoin de votre santé, et moi en particulier, moi qui suis si humble. Et concernant les maux secrets de l'âme, que le Médecin des âmes et des corps vous fortifie, comme il nous fortifie lorsque nous faiblissons dans ce combat incessant pour notre humilité, mais que nous ne perdions pas courage, nous efforçant de nous relever au plus vite. Reprendre le combat mérite la gloire, non le reproche. Que notre Dieu bon vous garde toujours, très honorable frère.

286. À Nicéphore, le très saint patriarche (II,18)

J'ai souvent songé à écrire à Votre Sainteté, mais j'en ai été retenu, soit par le sentiment de mon indignité, soit par mon impuissance face aux tentations. À présent, cependant, n'y prêtant aucune attention et plaçant mon espérance en la Trinité, moi, misérable, je dis ceci : Réjouis-toi, véritable vainqueur de l'impiété, parcourant l'arène de la foi sur le char des vertus; réjouis-toi, grand soleil de l'Orthodoxie, dont les rayons confessants illuminent l'univers; réjouis-toi, champion de la vérité, distingué par la beauté de la vertu, à l'image des anciens hommes porteurs de Dieu. Vous avez quitté le trône pour celui qui s'est abaissé jusqu'à la mort, même la mort sur la croix (Phil 2 8), vous avez quitté la foule des serviteurs et le confort du grand prêtre, vous avez préféré souffrir comme un confesseur plutôt que de goûter au plaisir éphémère du péché (Héb 11,25). Ainsi, vous n'avez pas agi comme eux, bien que vous ayez vécu parmi eux, mortifiant vos membres par la vie dans le Seigneur, et enduré la privation de votre sainte mère, vénérables frères, en général, étant privés de tout. Je ne dis pas :

De vos souffrances à l'image du Christ, des tourments infligés par les empereurs, des calomnies, de l'oppression, et peut-être même de la strangulation. Vous avez été enlevé de nuit avec le Christ, après vous être trahi vous-même; vous avez été exilé et, en exil, vous demeurez sur une colline, martyr du Christ.

Mais tout cela est pour votre bien. Levez les yeux du sommet de la montagne intellectuelle et contemplez vos enfants (Isaïe 60, 4), vos brebis, bon berger, divisés de corps, mais unis d'esprit, dispersés dans presque toute votre Église, et, par les rayons de la confession, tels des étoiles, répandant la lumière de l'Orthodoxie sur ceux qui sont dans les ténèbres de l'hérésie; certains d'entre eux ont déjà été offerts à Dieu dans un combat parfait, d'autres combattent, sans crainte du présent, mais fortifiés par vos prières agréables à Dieu. Telle est la gloire de votre Église, ceci est le reflet de votre martyre. Les générations futures, apprenant cela, glorifieront Dieu en vous, comme elles le font aujourd'hui. Louange à toi, qui défends l'icône du Christ !

Mais pardonne-moi, imitateur de Dieu, d'avoir osé parler ainsi par amour, et ne me prive pas de ta sainte prière, de peur que moi, le plus indigne de tous par mes péchés, je cesse d'être ton fils le plus humble.

287. À mon fils Naucratius

Nos actions, mon enfant Naucratius, désirées et toujours désirées, se résument à ceci : [nous passons] d'exploit en exploit, de peine en peine. Mais puisque c'est pour le Christ, ce n'est

donc pas une source de tristesse, mais de grande joie. Et Dieu nous a donné de souffrir pour le Christ (Phil 1,29). «Maintenant, je me réjouis dans mes souffrances pour vous» (Col. 1, 24). Ce sont là les paroles de l'apôtre, applicables à nous, indignes, car tout est écrit pour notre instruction (I Cor 10,11), afin que, lorsque nous nous trouvons dans des circonstances semblables, nous ayons des remèdes salvateurs. J'ai entendu dire que le monastère a été pillé en représailles. Deux considérations s'imposent à ce sujet : d'une part, Dieu est sage, lorsqu'il le veut, de réunir au bien ce qui a été divisé par la violence; d'autre part, pour l'amour du Christ, nous devons être prêts à renoncer même au paradis d'Éden. De plus, nous tous, pillards compris, et en général, sommes étrangers et voyageurs sur toute la terre (Ps 39,13).

Assez parlé. Je suis impatient de savoir comment vos affaires vont évoluer. Les nôtres sont déjà connues, et grâce à la patience du Seigneur, nous endurons l'oppression jour après jour. Mais comment avons-nous donc souffert ? Les souffrances du temps présent sont insignifiantes comparées à la gloire qui sera révélée en nous (Rom 8,18), si seulement nous persévérons jusqu'au bout. C'est pourquoi, moi, pauvre homme, je prie pour que vous receviez des couronnes, en combattant toujours ensemble pour le Christ. Priez aussi le Seigneur pour nous, afin que nous soyons délivrés du Malin.

Toi, mon enfant bien-aimé, tu m'as écrit une lettre digne de ton respect. J'ai été réconforté et j'ai remercié mon Dieu bon car l'espérance pour moi, pécheur, vit en toi, l'amour est ardent, le zèle est fort. Moi aussi, je suis un peu affligé pour toi, touché, et même alors avec crainte, de peur que ce qui précède ne soit préservé, car celui qui aime avec diligence corrige (cf. Pro 3,12). Puisses-tu être préservé pour moi, mon cher fils, comme un fils de lumière (cf. Jn 12,36) en ces temps obscurs de folie contre le Christ. Lorsque tu le rencontreras, tu apprendras en détail comment, après avoir été flagellé avec frère Nicolas, j'ai été emprisonné. Je souhaite que tu le rencontres en personne, si possible, car il est nécessaire de lui parler. Pourquoi es-tu si isolé, frère ? Je t'en prie, ne le sois pas. Après tout, vous vous réunissez tous deux en un même lieu pour le bien de l'autre et pour le mien, le humble. Ne manque pas de prier pour moi, afin que je plaise au Seigneur et sois délivré du Malin.

Frère Nicolas te salue.

L'aversion des mères pour leurs enfants est passagère, car aussitôt, poussées par leur instinct, elles les attirent de nouveau à elles, redoublant d'amour et leur prodiguant tout le réconfort. Que me dit cette introduction ? Et vous, ô vous, si honorée, après vous être brièvement indignée envers nous, les humbles, vous n'avez pu résister à l'envie de nous ouvrir votre cœur dans le Seigneur, débordante de votre compassion habituelle. Aussi, comme il sied à une mère, vous nous avez fait un don, vous vous êtes expliquée et vous nous avez témoigné une miséricorde deux fois plus grande que votre indignation.

Rendons grâce à Dieu, qui nous a donné la joie au milieu de la tristesse. Car il est dit : «Qui me réjouira, sinon celui que je rends triste ?» (II Cor 2,2). Bien que nous soyons indignes de ces paroles. Que le Seigneur nous accorde votre présence pendant de nombreuses années, afin que vous nous attristiez et nous réjouissiez, et priez aussi pour mon salut, comme je prie pour votre sainteté.

290. Au fils Ignace

Mon enfant bien-aimé, chaque fois que je reçois ta lettre et que j'y trouve l'expression de ta foi sincère et de ton amour pour Dieu, ainsi que de mon humilité, je me réjouis et je glorifie mon Seigneur, priant pour que tu demeures dans ces sentiments qui purifient l'âme et développent la disposition aux luttes ascétiques. Voyant comment tes frères sont arrêtés, ne pense surtout pas pouvoir échapper aux persécuteurs. Sois donc prêt, ne te décourage pas. Dieu est avec toi. Je ne te dis pas cela pour t'inciter à la provocation, mais pour que tu apprennes à ne pas te laisser emporter et à ne pas te trouver pris au dépourvu.

Que Dieu soit avec toi, quel que soit le chemin qu'il trace dans ta vie. Je te prie, mon enfant, de glorifier Dieu dans ton corps et dans ton esprit (cf. I Cor 6,20).

Mais ce que tu m'as rappelé n'est pas vrai : moi, pécheur et impur, je parle maintenant sans me précipiter dans le danger, mais avec une grande retenue et prudence, sans exigence excessive, mais aussi sans indulgence, bien que ceux qui nous ont soumis à la flagellation nous aient maintenant fermement emprisonnés, frère Nicolas et moi. Prie, mon fils, pour que je sois gardé en sécurité dans le Seigneur et prêt à endurer tout ce qu'il me demandera.

Frère te salue. Salue frère Synetus

291. À l'abbé et confesseur Théophane

La voix d'un père est précieuse à un fils, et réciproquement. C'est pourquoi je vous écris de nouveau, car moi, votre fils dans le Seigneur, hélas, je ne ressemble pas à un père vertueux. Mais vos souffrances de confesseur sont pour moi une gloire. Un homme âgé, gravement malade, alité, souffrant intensément, attendant la mort à tout instant, exilé du saint monastère, coupé de la sainte fraternité, gardé, privé des services essentiels ! Et rien de tout cela ne le brisera à cause de son amour pour le Christ; il confesse fermement et répond aux questions. Vous, père béni, êtes un martyr couronné, véritablement. Que votre gloire est grande, que votre combat est riche de récompenses ! Vos souffrances involontaires et douloureuses pour la confession du Christ sont considérées comme volontaires par Dieu et par ceux qui vous admirent. Vous avez fortifié les orthodoxes, confondu vos adversaires et, j'ajouterais, même ceux qui dissimulent leurs péchés ou leurs faiblesses par des excuses ou autres justifications.

Que le Christ, auteur de votre confession, soit aussi votre conséquence (voir Héb 12,2). Priez pour moi, votre fils, afin que je reçoive la même grâce. Si mon père, l'exarque, est avec vous, je le salue, humble serviteur.

292. Aux moniales (II,19)

Ayant appris la bonne nouvelle de votre vénérabilité, moi, humble serviteur, je me réjouis, d'autant plus que vous êtes le sang et l'esprit d'un homme de Dieu et de notre père commun. Je me réjouis et glorifie Dieu plus encore, ayant appris que vous êtes restées jusqu'à ce jour (pures de toute communion avec les hérétiques. Ainsi, ceux qui ont un corps incorruptible doivent aussi être vierges dans la foi. Car, hommes sages, même avoir des relations avec des adultères est un adultère. Que le Seigneur, qui vous a promis à lui par le vœu de virginité, vous en préserve jusqu'à la fin.

Voici mon premier conseil. Pourquoi me demandez-vous des instructions, à moi, pécheur ? Dieu vous a instruits par la grâce du Christ. Car vous êtes tous deux issus de parents pieux, et vous vous distinguez par votre savoir; dans vos vies, vous mettez en pratique les commandements. Si vous désirez quelque chose de nous, ignorants, c'est bien la crainte de Dieu. Une fois établie dans le cœur, elle rayonne et apaise les passions. De là naissent la contrition, les

C'est la demeure de Dieu, et là où est Dieu, là est la source de tout bien : la paix, la joie, l'amour. C'est pourquoi, moi, humble serviteur, je vous exhorte à ne pas prendre pour exemple ceux qui vous sont proches, et surtout pas le comportement feint de nombreuses religieuses, tièdes et apathiques, mais les beaux modèles dont vous tenez entre vos mains les vies, rayonnantes d'amour divin. Car même un peintre ne copie pas un tableau d'après de piètres modèles, mais d'après de beaux modèles anciens.

Que savez-vous d'eux ? La libération des chaînes de la passion. Éviter autant que possible le regard des hommes, l'humilité, des vêtements peu flatteurs, un regard baissé, une oreille qui se détourne des paroles vaines, des lèvres qui parlent de choses divines, la maîtrise de soi. Ainsi, ils ont triomphé de la sagesse de la chair, car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, comme il est écrit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la chair : «Ils sont opposés l'un à l'autre, et leur guerre est irréconciliable» (Gal 5,17). Nous devons chaque jour, voire chaque heure, nous armer courageusement contre les passions avec l'aide de Dieu et, avec lui, vaincre par de grands exploits l'ennemi, qui a toujours soif de notre destruction, mais dont les épées ne blessent pas ceux qui veillent attentivement jusqu'à la fin]. Il est impossible à celui qui lutte de ne pas être vaincu et abattu par la parole, la pensée et d'autres manières qui ne conduisent pas à une mort injuste, mais qui doit alors reprendre le combat et demeurer ferme avec la constance requise. Car qui comprend la chute ? (Ps 19,13). Et qui peut se vanter d'avoir une âme pure ? Celui qui vit dans le Seigneur souffre les tribulations, car le chemin qui mène à la vie est étroit et resserré (cf. Mt 7,14), et le chemin contraire est de nature opposée. Quand viendra la fin de vos travaux, alors vous saurez, ô épouses du Christ, ce qu'une telle vie vous a apporté : vous serez emportées par de bons anges avec une joie indicible (I P 1,8) et vous entrerez dans le temple non fait de main d'homme, la chambre nuptiale céleste, pour demeurer avec le Seigneur pour l'éternité.

Je pourrais en dire davantage, mais comme je pense avoir dépassé le cadre de cette lettre, je m'arrêterai là. Pour cela, récompensez-moi, moi, pécheur, par vos saintes prières.

293. Au patricien Léon

Je me dois, à votre âme sainte, si longtemps dévouée à mon humilité et s'étant offerte en otage non seulement corps et esprit, de vous écrire non pas avec de l'encre ni sur du papier, mais, si possible, avec mon sang sur la peau. Ne vous méfiez pas de ce que je vais dire, Seigneur. Car il est vrai que votre piété m'a comblé de bienfaits et d'une sollicitude tels que ni les hiérarques, ni les prêtres, ni les moines, ni ma famille, ni presque aucun de mes proches ne m'en ont témoigné. Et si mon cœur pouvait contempler votre grandeur, il en serait profondément émerveillé.

Il faut donc juger cela ainsi, et c'est pourquoi je ne cesserai de vous écrire, et même après ma mort, peut-être, j'écirai invisiblement à l'invisible. Et maintenant, moi, pauvre de vous, (433) je prie pour que vous restiez entier d'âme et de corps et que vous échappiez, sinon à la fumée, du moins au feu de l'hérésie. Priez, mon seigneur, aussi pour mon humilité, afin que le Christ achève en nous, indignes, ce qu'il a commencé en vain : nous délivrer de nos ennemis visibles et invisibles.

294. À l'abbé Macaire (II,20)

Que faites-vous, divin père, vous abaissant vous-même, exalté par la vertu, et m'exaltant, moi, humilié par le vice et assiégé quotidiennement par une multitude de passions, par vos vénérables paroles ? Ainsi suis-je votre serviteur et votre fils, plus désireux d'apprendre que capable d'enseigner. Cependant, l'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur (Luc 6,45). Tels sont les vôtres, tant lorsqu'on vous voit que lorsqu'on lit [vos lettres].

Concernant l'abbé Démétrius et ses disciples, [je dirai] qu'ils ont péri; «Reconnaissez l'arbre à ses fruits» (Luc 6,44) et priez pour leur repentir, et pour moi, malheureux, afin que je sois fortifié contre les ennemis invisibles et visibles, et ainsi être jugé digne de suivre les traces de tous les confesseurs actuels du Christ, car quiconque résiste est un confesseur. Concernant les deux autres points, voici ce qu'il me semble : un prêtre qui a souscrit à l'impiété doit se repentir et pleurer abondamment afin que son crime soit pardonné; mais il lui est absolument impossible d'exercer son ministère, même sans commémorer l'impie, et il doit être excommunié du sacerdoce jusqu'à ce que le Seigneur le regarde et donne le temps d'un concile orthodoxe, où chacun sera accepté selon son mérite par le jugement divin. Je lui conseille, s'il a participé à une communication impie, de s'abstenir de la communion pendant un an ou deux. Car il est écrit : vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons. Vous ne pouvez participer ni à la table du Seigneur, ni à la table des démons (I Cor 10,21). Il en va de même pour les églises. Quel accord y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? (II Cor 6,16). Par conséquent, il ne faut pas entrer dans les églises des hérétiques, comme nous l'a commandé le saint concile, à moins que, d'une manière ou d'une autre, l'Église orthodoxe ne soit entièrement sous le contrôle d'un hérétique qui n'y a pas encore officié; alors on peut y entrer et servir les orthodoxes. Ceci est dit sans préjugés.

Ainsi, mon père, je pense, humblement, en considérant l'exemple des pères divins. Puisse-t-il voir le meilleur de votre perfection et me le révéler. Que Dieu vous garde en bonne santé et toujours actif, vous qui êtes le plus glorieux des pères, et qu'il prie aussi pour mon indignité, par amour et selon le commandement !

295. Au laïc Grégoire

J'ai lu votre lettre, homme de Dieu. Voici les nouveaux confesseurs, c'est-à-dire les frères de l'intendant. Poursuivez votre sainte œuvre, votre offrande au Seigneur. Consacrez-vous au service. Bien que cette œuvre soit périlleuse, Dieu est un libérateur, car il vous a établis serviteurs de ses martyrs, consolateurs des confesseurs, secoureurs de ceux qui trébuchent. Tandis que vous accomplissez son ministère divin, le Christ vous précède; ne vous découragez pas.

J'ai reçu vos figues sèches en paroles, non en réalité, du fait de mon emprisonnement. Je les ai envoyées au prêtre, et grâce soit rendue à Dieu car il, appelé par Dieu, vous servira. Priez pour moi, frère et compatissant dans mes souffrances.

296. Au fils Naucratus

J'ai rendu grâce avec joie à notre bon Dieu, ayant appris par vos lettres, mon enfant et frère bien-aimé, que vous vivez dans le Seigneur et demeurez fermes dans la vérité de la foi en

Dieu. Et bien que moi, pécheur, je me soucie de tous, je ne suis pas sans raison de m'inquiéter pour toi, toi qui es si désiré et si honorable, car tu te distingues de tous les autres dans la fraternité et, plus important encore, tu marches au milieu des pièges des méchants.

Mais là où Dieu et sa vérité sont, toutes choses humaines sont impuissantes. Rien ne peut ébranler celui qui est si ferme dans la foi, même si la terre est troublée et que les montagnes se changent en cœurs de mer, comme le chante saint David (Ps 46,3). C'est pourquoi, sans aucune hésitation, courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur et le consommateur de notre foi (Héb 12,1-2). Qu'il nous donne la force et le courage d'endurer pour lui les souffrances jusqu'au sang, c'est-à-dire jusqu'à la mort. Et heureux celui qui croit que ce qu'il a annoncé s'accomplira. Le temps ne me permet pas d'en dire plus. J'ajouterai seulement : tournez-vous vers Dieu aussi souvent que possible avec une prière fervente afin que, malgré mes péchés, je sois compté parmi votre héritage et parmi ceux qui vous ressemblent.

Votre frère, qui vit avec moi, vous salue.

297. Au fils Proterius

Que ta lettre est triste, mon enfant, relatant de si grandes [calamités] ! À sa lecture, j'en ai été stupéfait et j'ai gémi amèrement. Cependant, nous devons endurer cette épreuve et prier Dieu avec ferveur afin qu'il ait pitié, par amour pour l'humanité, qu'il épargne les saintes Églises et qu'il ne livre pas son héritage au déshonneur. Car la fumée est le signe avant-coureur d'un grand incendie. Il consumera tout s'il n'est dissipé par le souffle du saint Esprit.

«Veillez», dit l'apôtre, «tenez ferme dans la foi, soyez courageux, soyez forts» (I Corinthiens 16,13). Les vents soufflaient, la pluie tombait et, comme le dit l'Évangile, «ils s'abattaient sur la maison» (Mt 7,27). Heureux celui qui est fondé sur le Rocher-Christ (I Cor 10,4; Éph 2,20). Il ne tombera pas, mais persévéra, vaincra avec le Christ et se réjouira éternellement avec les martyrs. Il faut des tentations pour que les fidèles du Christ se révèlent.

Si possible, montrez cette lettre aux frères confesseurs, puis à ceux qui demeurent libres. Et eux, persécutés et endurant la persécution sous la protection de Dieu, sont bénis. Nous n'avons rien à dire sur nous-mêmes. [Je dirai seulement] qu'un homme est venu du stratège, qui a remplacé le chef de la garde, et a voulu nous voir. Et quand il nous a vus, il ne s'est même pas incliné, bien que nous lui ayons montré des signes de respect par la fenêtre, et ne nous a pas souhaité bonne santé, mais s'est contenté de regarder et de partir. Ce qui arrivera ensuite, le temps nous le dira. Et qu'il prenne les lettres que le facteur apporte et, avec le Seigneur, qu'il se mette en route. Et toi, après que l'empereur soit parti en campagne, viens nous donner des nouvelles des événements et de la santé des frères.

Puisses-tu, mon enfant bien-aimé, être préservé dans le Seigneur, à l'abri des tentations qui t'entourent. Les frères bienheureux qui reposent dans le Seigneur prieront pour nous.

298. À l'abbé Jean

L'arrêt de notre correspondance est dû au décès de notre frère, l'archevêque, homme pieux; deuxièmement, nous n'avons pas reçu de réponse à nos lettres adressées à Votre Sainteté paternelle; et troisièmement, nous sommes placés sous stricte surveillance et n'avons pas eu le temps de nous entretenir avec vous par écrit. C'est pourquoi, avec l'aide du Seigneur, nous vous écrivons et vous saluons très sincèrement, vous voyant en pensée comme si nous étions face à face, unis à votre zèle spirituel et saint. Car votre amour de Dieu ne nous est pas étranger, mais il nous est très cher et demeure précieux dans nos cœurs. Je loue votre amour pour Dieu, je vante votre maîtrise de soi, votre bonté envers votre prochain, votre simplicité, votre joie de vivre, votre affabilité. Par la grâce du Christ, vous possédez non seulement ces qualités, mais bien d'autres encore. Et maintenant, je chante aussi votre constance dans la confession du Christ. Il est injuste que vous, qui avez réussi à tant d'égards, soyez privé de ces louanges. Tel un joyau de la couronne, vous devriez vous parer d'autres choses encore. Ne soyons pas surpris, Père, que la persécution se prolonge. Après tout, le présent est différent du passé. Nous devons continuer à subir des tentations si nous nous efforçons de suivre les traces de nos pères. Cependant, je crois que le Seigneur n'hésitera pas à nous visiter si nous lui conservons un sentiment de gratitude, même dans la souffrance.

Je vous en prie : écrivez-nous aussi. Priez en même temps pour que nous, indignes, soyons sauvés, afin que nous ayons une raison de vous écrire à nouveau. Je m'incline profondément devant ceux qui ont décidé de vous servir.

299. À Nicolas, le cuisinier

Cette lettre témoigne que je me souviens de vous, cher ami. Et comment vous oublier, vous qui êtes si bien disposé envers nous, ou plutôt envers le Christ ? Comment cela se manifeste-t-il ? Parce qu'au milieu du feu de l'hérésie, vous demeurez indemnes, conservant en votre cœur la source de l'Orthodoxie, où puissiez-vous être préservés jusqu'à la fin. Voilà le premier point. Ensuite, nos frères, en venant chez vous, trouvent en vous un havre de salut face à l'hérésie qui trouble chacun; ayant trouvé le repos ici grâce à votre accueil chaleureux, ils retournent parmi nous. Quelle joie cela nous remplit !

Quelle récompense vous sera accordée pour votre service divin, car le Seigneur dit : «Celui qui vous reçoit me reçoit» (Mt 10,40).

Ainsi, frère, vous recevez le Christ par vos frères; vous lui offrez le repos. Et il vous accueillera dans le Royaume des Cieux pour l'hospitalité que vous lui offrez ici par l'intermédiaire de vos frères. Salut dans le Seigneur. Dieu nous a révélé de nombreux chemins de salut à travers les âges, et plus particulièrement aujourd'hui, alors que les tentations ont pénétré l'Église du Christ et que ses fidèles sont mis à l'épreuve comme dans un creuset. Certains luttent, emprisonnés pour la parole de vérité; d'autres sont flagellés et torturés; d'autres encore ont choisi la fuite, préférant la souffrance au désespoir; certains vont de lieu en lieu, répandant la parole de secours; d'autres encore servent secrètement les prisonniers; d'autres enfin accueillent ceux qui voyagent pour le Seigneur (voir Mt 25,35).

Tels sont là les chemins, et il en existe bien d'autres. Et toi, homme de Dieu et fidèle serviteur, tu es l'un d'eux, offrant l'hospitalité à nos frères, pèlerins en Christ. Heureux es-tu, et tout ira bien pour toi (Ps 127,2). Tu apportes un don à Dieu. Poursuis l'œuvre que tu as entreprise, afin que, par ton engagement auprès de ceux qui y œuvrent, tu reçoives avec eux une récompense de Dieu, qui juge tout ce qui est accompli.

